SUR *H*<F EN ANCIEN ESPAGNOL

A PROPOS D'UNE CORRECTION AU *POEMA DE FERNÁN GONZÁLEZ*, 71*a*[1]

Au vers 1 de la copla 71 du *Poema de Fernán González*, p. 11 de l'édition de Carroll Marden, Baltimore, 1904, on lit :

Quando fueron las armas des[f]echas e quemadas..

Le manuscrit B-IV-21 de la Bibliothèque de l'Escorial, manuscrit qui sert de base au texte critique de C. Marden, porte *desechas*. Et le sagace éditeur corrige des[f]echas en restituant une *f*.

Le manuscrit date de la deuxième partie du XV^e^ siècle, entre 1465 et 1479, comme on l'a prouvé par l'étude du filigrane.

La leçon *desechas* est traitée par C. Marden comme les leçons modernisées : celles-ci abondent dans le manuscrit sous la main des deux scribes qui se sont partagé la tâche de copier le poème : *nos otros* pour *nos*, *-illo, -illa* pour *-iello, -iella*, *onbre* pour *omne*, *soy* pour *so*, *uve* pour *ove*, etc. Non seulement la langue, mais même le mètre et la rime sont ainsi altérés.

La correction *des[f]echas* introduite par C. Marden vise à restituer la forme du XIII^e^ siècle. Elle a pour elle en particulier la copla 575, où on lit textuellement *desfechas* (a).

Néanmoins je pense que l'éditeur aurait conservé fidèlement le caractère archaïque de la langue, s'il avait maintenu la leçon du manuscrit : *desechas*.

En effet, si le poème date bien de 1250 ou environ, comme tout semble le montrer, il faut avouer que, graphiquement, *f-* au lieu de *h-* domine dans les manuscrits castillans de l'époque.

Mais les exemples assez nombreux de *h-* pou *f-* collectionnés

1. Communication présentée au 4^e^ Congrès international de linguistique romane (Bordeaux, 30 mai 1934).

BDD-A18018 © 1937 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:18 UTC)

par M. Menéndez Pidal dans ses *Orígenes del español*, p. 222-226, et dont certains remontent jusqu'au milieu du XI^e^ siècle (*hayuela* dans un diplôme de 1057, copié, il est vrai, au XII^e^ siècle, *op. cit.*, p. 222 ; *Hortiz*, 1099, p. 223), exemples qui deviennent plus fréquents au XIII^e^ siècle, montrent qu'en Vieille Castille, particulièrement dans la région située au Nord de Burgos, dans la haute vallée de l'Èbre et dans la Rioja, l'aspiration de l'*f-* en *h-* était courante à l'époque où a été composé le *Fernán González*, poème d'inspiration si profondément castillane, débordant de patriotisme local et de « xénophobie », comme nous disons aujourd'hui. L'idée « raciste », sinon le mot, date de longtemps. Oui ! c'était un pur Castillan, l'auteur du *Fernán González*, et comme tel, dans sa prononciation journalière, il aspirait ses *f* ainsi que ses rudes compatriotes du XIII^e^ siècle !

Cela bien établi, je ne crois pas trop m'avancer en soutenant que, dans ce mot *desechas* de notre poème, l'adjonction de la lettre *f-*, qui est le signe graphique dominant encore à cette époque pour représenter l'*h-* de la prononciation d'alors, n'est pas à sa place, et que la restitution de C. Marden, si elle est peut-être fondée, en ce qui concerne la tradition graphique du temps, ne l'est linguistiquement ni phonétiquement en aucune manière.

A une époque et dans un pays où l'aspiration *h-* sortie de *f-* se faisait pleinement sentir dans la majorité des cas, elle n'en devait pas moins normalement disparaître après la consonne *s*. On prononçait certainement, d'une part, *hecho*, *ovo hecho*, etc., mais, d'autre part, *desecho*, *ouiemos echo*, etc.

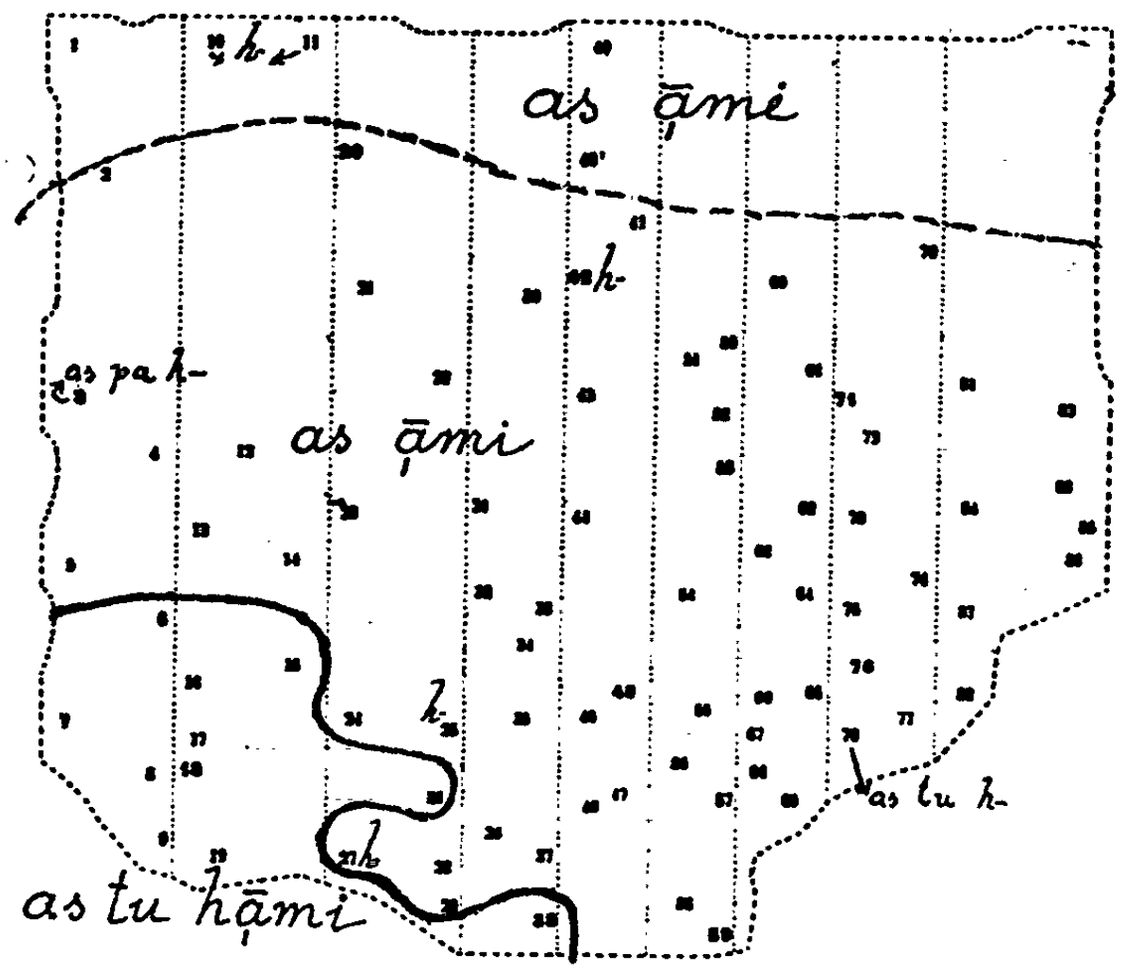
En effet, comme on peut vérifier le fait dans la phonétique de certaines langues possédant une aspiration *h* à l'époque actuelle, lorsque ladite aspiration suit la dentale sifflante sourde *s*, le souffle sourd de l'*h* — souffle sourd qui constitue tout le phonème — se fond dans le souffle sourd de l'*s* en vertu d'une assimilation progressive aboutissant à une véritable absorption.

Pour l'histoire de l'*f* espagnole devenue *h*, puis amuïe, le gascon fournit toujours des points de comparaison instructifs.

Soit gascon *la hámi*, *la hámè*, *lè hámi*, *lè hamè* < illam *faminem « la faim ». Après *s*, l'*h* disparaît normalement : *as ámi ? as ámè ?* « as-tu faim ? » Voir la carte 40 de mon *Petit atlas linguistique d'une région des Landes*, Toulouse, Paris, 1910, p. 148 : « as-tu

BDD-A18018 © 1937 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:18 UTC)

faim ? ». Sur 69 communes limitrophes explorées je ne relève que cinq exceptions et cela aux points 10 (le témoin est un instituteur sans doute habitué à épeler et à articuler soigneusement ses mots) et 11, 25, 28, 42 (où le débit des sujets a dû pour une raison ou pour une autre être ralenti). Dans l'aire Sud-Ouest où faminem est précédé d'une voyelle et où les sujets ont répondu *as tu hámi*, l'*h* est générale, ainsi qu'au point 78, où il a été répondu de la même manière. Enfin au point 3-Morcenx, j'ai récolté *as pa hami*, où la précession de la voyelle *a* permet à son tour le maintien de *h*. La géographie fournit de la règle une démonstration convaincante. Le lecteur peut se rapporter à notre carte : il sera édifié.



AS-TÚ FAIM... ? dans les Landes, *Pet. Atlas*, 148, c, 140.

Un fait analogue se manifeste dans le domaine germanique. Dans la prononciation correcte de l'allemand moderne, l'*h*- est naturellement très nette, en particulier à l'initiale. Mais elle tend à disparaître après *s*, spécialement dans le discours rapide.

Voici comment s'exprime sur ce phénomène Otto Jespersen, *Lehrbuch der Phonetik*, cinquième édition, Berlin, 1932, p. 97-8 :

BDD-A18018 © 1937 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:18 UTC)

« Ganz verschieden von den eben behandelten Fällen von Ausfall des [*h*] sind andere, wo [*h*] in gewissen Kombinationen in Sprachen, die sonst genau den Laut beobachten, verschwinden kann. **Es ist hier ein vorhergehender (in der Regel stimmloser) Konsonant, der besonders in schneller Rede den Ausfall des [h] bedingt : z. B. norddeutsch** [dɑ saist] **das heisst** ; ['gros·er tso·ɤ] **Grossherzog,** [vesɑlp] **weshalb** ; [ra tauskelər] **Rathauskeller** ; vgl. auch Sievers, § 373 und Franke, *Phon. St.*, II, 33 ».

Si la phonétique générale n'est pas un vain mot, et si nos rapprochements sont fondés, la prononciation *desechas*, avec une *s* sourde et sans *h*, devait s'entendre couramment dans le castillan du XIII^e^ siècle, alors que l'*h* était, en toute autre position, aspirée et était encore loin de s'amuïr. D'où il ressort que, s'il y avait lieu de corriger le texte du manuscrit de l'Escorial, ce serait *dessechas* et non *desfechas* que l'on pourrait songer à écrire pour sauvegarder le caractère de la phonétique castillane du XIII^e^ siècle. Mais, comme notre manuscrit écrit couramment *-s-* pour *s* sourde, *pasadas* 71 b, *pasaron* 72 b, *esa* 74 b, *fuese* 75 c, etc., et comme d'autre part il s'agit essentiellement d'un phénomène d'absorption de l'*h* qui disparaît dans l'*s* sans rien laisser de lui-même, il est plus prudent de ne rien changer à la graphie du manuscrit et de conserver *desechas*.

En faveur de ma correction à la correction de C. Marden je puis alléguer dans le même poème au moins deux exemples : *las azes* pour *las fazes* < illas fasces « les corps de troupes » :

Fuesen puestas *las azes* (var. *ases*), 447 b.
Las azes (var. *aces*) fueron puestas, 484 c.

En regard de ces deux exemples les cas de *esta faz* (var. *fas*) 453 a ; *en esta misma haz* (var. *has*) 449 a, seraient une confirmation définitive de ma thèse, si l'on ne pouvait d'une part expliquer *azes*, *aces* par *acies* (v. *REW*, 106 et Pidal, *Mio Cid*, p. 491), et si l'on n'avait d'autre part *sus fazes* 309 b et *todas las hazes* 486 a, *las hazes* (var. *haces*) 552 a. S'il y a flottement entre *f*, *h* et zéro, ce flottement est dû soit à une lutte entre la notation phonétique des groupes syntactiques et la tradition orthographique, soit à une indécision réelle d'ordre phonétique comparable à celle que révèlent

BDD-A18018 © 1937 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:18 UTC)

dans les parlers modernes des Landes les cinq points aberrants de la carte *as-tu faim*.

Quoi qu'il faille penser de ce flottement, le phénomène que j'ai essayé de mettre en lumière expliquerait assez bien le fait que les exemples d'amuïssement total de *h-*<*f-* ne sont pas rares dès l'époque la plus ancienne à laquelle nous font remonter les textes étudiés par M. Pidal notamment dans ses *Orígenes del español*. Il existe au Nord-Ouest de Burgos une localité nommée *Hormaza* < Formacea, proprement « mur de torchis », *op. cit.*, p. 222 : la forme *Ormaza* apparaît dès 1092 dans un diplôme de Burgos. J'y verrais d'autant plus volontiers un singulier refait sur un pluriel Illas Formaceas >*las Ormazas* que *Las Hormazas* est le nom d'une localité toute voisine de *Hormaza* dans le même district de Burgos. Quant à des noms propres de personnes tels que *Errant* à côté de *Ferrant* (Burgos, 1100), *Ortiz* à côté de *Fortiç* ou *Hortiz*, Sumport, 1106 [nous sommes ici en Aragon, tout près du domaine gascon auquel ce nom a peut-être été emprunté], *Ornilla* (Oña, 1105), etc., *op. cit.*, p. 223, le pluriel peut très bien s'expliquer, bien qu'il s'agisse de noms propres : *los Ortiz* a dû s'articuler fréquemment : cf. *los Ansúrez*, *los Vanigómez*, v. Menéndez Pidal, *Cantar de Mio Cid*, p. 535 suiv., v° *Carrión* ; cf. fr. l'honneur *des Brossarbourg*, Courteline, *Facéties de Jean de la Butte*.

Une innovation phonétique ne s'implante pas et ne se généralise pas brusquement dans une langue comme au coup de baguette de je ne sais quel mystérieux chef d'orchestre. De nombreux faits individuels correspondant à des cas particuliers la préparent. Il se peut fort bien que l'amuïssement total de l'*h-* en toute position — phénomène qui a son foyer dans la même région de Vieille Castille septentrionale, où s'est produite tout d'abord l'aspiration de l'*f* (voir Menéndez Pidal, *op. laud.*, p. 238) — ait reçu une première impulsion des cas fréquents où, en vertu des règles de la phonétique syntaxique, l'*h-* tombait à la suite de *-s*.

Les conditions dans lesquelles se produisent les phénomènes linguistiques ne sauraient jamais être définies avec assez de précision.

Paris. G. MILLARDET.

BDD-A18018 © 1937 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:18 UTC)

Note. — A la suite de cette communication faite au Congrès de Bordeaux le 30 mai 1934 une discussion s'est élevée au sujet de la prononciation de *s* + *h* en allemand. Notre confrère M. Rohlfs, de l'Université de Tübingen, mais originaire de l'Allemagne du Nord, a nié que l'*h* allemande s'amuïsse dans ces conditions. Mon collègue, M. Friedmann, ancien professeur à l'Université de Leipzig, a confirmé mon assertion en ce qui concerne la prononciation de l'*h* dans l'Allemagne du Sud et de l'Autriche. C'est à Stuttgart, en Souabe, où j'ai séjourné quatre mois en 1899 (voir *Petit Atlas*, p. xxx), que j'avais fait mon observation. Heureusement j'ai pour moi le témoignage d'un phonéticien tel que O. Jespersen (voir le texte cité plus haut). M. Jespersen est Danois ; mais, comme il arrive souvent, les étrangers peuvent entendre une langue donnée mieux que les indigènes : ceux-ci sont la plupart du temps gênés dans leurs observations par la connaissance réfléchie qu'ils ont de leur idiome. Les fines distinctions que Rousselot a établies jadis entre l'élément « conscient » ou « réfléchi » du langage et l'élément « inconscient » ou « instinctif » ne doivent jamais être perdues de vue : v. Rousselot, *Les Modifications phonétiques du langage*, p. 161. C'est l'A B C pour tout dialectologue opérant en tout domaine.

Quant à la remarque de O. Jespersen sur laquelle j'ai appuyé ma communication, il est utile d'ajouter que le célèbre phonéticien danois ne limite pas l'amuïssement de l'*h* allemande aux cas où cette *h* est précédé de *s* : il suffit selon lui que la consonne antécédente soit une consonne sourde. Mais, des quatre exemples qu'il cite en allemand, il en est trois où en fait la consonne qui précède *h* est *s* (voir plus haut). Quant au quatrième exemple allégué par O. Jespersen [*rɑtauskelər*] *Rathauskeller*, il me sera peut-être permis de faire observer que l'occlusive dentale sourde *t* après laquelle s'amuït l'*h* est une occlusive de type germanique, donc prononcée avec une explosion suivie d'un soufle sourd t^{ϵ}. C'est cet élément de souffle sourd [*rɑt$^{\epsilon}$auskelər*] qui joue dans le groupe consonantique t^{ϵ} + *h* le même rôle assimilatoire et absorbant que joue le souffle sourd de l'*s* dans allem. [*dɑ saist*] = gasc. [*as ámi*].

G. M.

BDD-A18018 © 1937 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:18 UTC)